

Expos

TOUTES LES EXPOS SUR TÉLÉRAMA.FR

Sélection critique par
Laurent Boudier (Art)
et **Bénédictte Philippe**
(Photo, Civilisations, Sciences)

Art

Bruissements – Curator Léa Bismuth

Jusqu'au 27 juil., 11h-19h (sf lun., dim.), galerie Isabelle Gounod, 13, rue Chapon, 3^e, 01 48 04 04 80, palaisdetokyo.com. Entrée libre.
TTT Dans le cadre de «Nouvelles vagues», hors les murs du Palais de Tokyo, voici, parmi la trentaine d'expos dans les galeries parisiennes, ces jolis «Bruissements» concoctés à la galerie Gounod par la curatrice. D'Aurore Pallet à Lionel Sabaté, avec son loup en moutons de poussière, ou des portraits fantomatiques d'Esther Vonplon aux aquarelles abstraites de Claire Chesnier, l'ambition est d'exprimer les métamorphoses artistiques du son en troublante matière visuelle. Le tout avec une belle finesse et une forte dose de poésie...

Calder-Prouvé

Jusqu'au 2 nov., 11h-19h (sf dim., lun.), Gagosian Gallery, 800, av. de l'Europe, 93 Le Bourget, 01 48 16 16 47. Entrée libre.
TTT Embarquons au Bourget, direction la galerie Gagosian, ce hangar industriel redessiné par Jean Nouvel qui héberge deux hôtes de marque cet été : Calder et Prouvé. Le sculpteur et l'architecte se sont en effet rencontrés au début des années 1950 et ont même collaboré à une installation dans les jardins de l'Unesco. Du *Pavillon démontable* (1944) aux gracieux mobiles et stables, libres comme l'air, de Calder, voilà une belle rencontre de constructeurs de l'espace, à la fois poètes et ingénieurs majeurs du modernisme...

César, l'empreinte

Jusqu'au 4 août, 11h-19h (sf lun.), 11h-21h (jeu.), Eléphant Paname, 10, rue Volney, 2^e, 01 49 27 83 33. (8€).
TTT Voilà une exposition César qui surgit dans un lieu assez inhabituel. L'Eléphant Paname, lieu mixte niché derrière la place Vendôme, réunit, dans un ancien hôtel particulier, un restaurant

plutôt chic, des salles de danse et un lieu d'exposition. Optant pour l'écrin sélect, un dôme noir éclairé de petites diodes, cette rétrospective de sculptures de bronze se révèle être plutôt une bonne surprise, tant par la qualité que par le choix des œuvres. Des *Poulettes* aux ultimes autoportraits de l'artiste, voilà un fort agréable parcours pour redécouvrir, au calme, notre César national!

Charles Avery – It Means It Means!

Jusqu'au 27 juil., 11h-19h (sf lun., dim.), galerie E. Perrotin, 76, rue de Turenne, 3^e, 01 42 16 79 79, palaisdetokyo.com. Entrée libre.
TTT Cet été, la galerie Perrotin participe elle aussi aux manifestations

estampillées «Nouvelles vagues» avec ce drolatique projet mené par l'artiste anglais Charles Avery. Imaginant un musée fictif, «le musée d'Art de l'Onomatopoeia», dans un pays tout aussi fictif, Charles Avery propose une suite de grands dessins à l'esprit fort british, à mi-chemin de l'illustratif et du trait arty. Beaux papiers pleins de verve où l'on lira les aventures mouvementées de visiteurs un peu turbulents contemplant ou abîmant des œuvres, icônes de l'art réel – de Watteau à Carl Andre. Ce conte graphique prenant pour source le monde très sérieux du musée, celui aussi de la culture et du savoir, est fort piquant.

La distance juste

Jusqu'au 27 juil., 10h30-13h, 14h-19h (sf dim.), galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, 36, rue de Seine, 6^e, 01 46 34 61 07, palaisdetokyo.com. Entrée libre.
TTT Cette exposition a pour ambition d'aborder la tendresse. Sujet délicat quand il s'agit de l'exprimer avec des œuvres contemporaines, mais pari réussi. La tendresse et la «distance juste» des êtres ou des choses sont ici figurées notamment par les dessins de Henrique Oliveira, une sculpture choc de Gilles Barbier ou encore une installation puissamment expressive de l'artiste colombien Juan Fernando Herran, qui donne envie de découvrir d'autres œuvres de ce dernier.

Félix Ziem, j'ai rêvé le beau – Peintures et aquarelles

Jusqu'au 4 août, 10h-18h (sf lun.), 10h-20h (jeu.), Petit Palais, av. Winston-Churchill, 8^e, 01 53 43 40 00. (3-6€).
TTT Crépuscule, effet du matin, coucher du soleil ou clair de lune, on connaît la grammaire des jours et des lumières qui irise les tableaux du monde impressionniste. On connaît moins, en revanche, ces attrails abordés déjà par Félix Ziem (1821-1911) que le musée du Petit Palais remet à l'honneur en une belle rétrospective de plus d'une centaine de peintures et d'aquarelles. On réévalue ainsi cet ami des peintres de Barbizon, fervent admirateur du Lorrain et de Turner, reconnu en son temps pour ses marines, ses paysages de ports et de rivages de Martigues, Toulon, Venise ou Constantinople. Un orientaliste rêveur et un discret précurseur de Monet, mais qui ne quitta jamais son atelier pour la création de plein air. Voilà une belle redécouverte.

Henrique Oliveira

Jusqu'au 9 sept., 12h-minuit (sf mar.), Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson, 16^e, 01 81 97 35 88, palaisdetokyo.com. (8-10€).
TTT Invité de «Nouvelles vagues», le sculpteur brésilien Henrique Oliveira réserve une s.c.rée surprise avec sa spectaculaire installation : voilà un arbre vénérable, à l'écorce patinée et douce, et dont les ramifications épousent en nœuds et boucles la structure même du bâtiment de béton peint. Culture et nature, biomorphisme architectural, l'œuvre écolo-mimétique du Brésilien séduit illico.

Keith Haring – The political line

Jusqu'au 18 août, 10h-18h (sf lun.), 10h-22h (mer., jeu.), musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, av. du Président-Wilson, 16^e, 01 53 67 40 00. (5,50-11€).
TTT Grand dadaïste doux aux lunettes trop grandes et à la folle énergie, Keith Haring, mort du sida en 1990, demeure l'un des artistes les plus populaires. Ovnis de la galaxie art et street art, ses personnages stylisés, ses bébés gigotants et ses chiens aboyants ont fait son succès. Son dessin «endémique» à la ligne noire sature tout

Derniers jours

Eugène Boudin

Jusqu'au 22 juil., 10h-18h (sf mar.), 10h-20h30 (lun., sam.), musée Jacquemart-André, 158, bd Haussmann, 8^e, 01 45 62 11 59. (9,50-11€).
TTT Bien qu'il n'ait guère figuré dans le groupe des impressionnistes – hormis lors de la première exposition de 1874 chez Nadar, avec Monet, Cézanne, Morisot et Renoir –, Eugène Boudin est bien l'un des compagnons de l'air, des effets d'eau, des lumières et des saisons. Voilà ce que vient révéler avec éclat la rétrospective (peintures, pastels et aquarelles) du musée Jacquemart-André consacrée au tendre peintre des champs et des grèves, qui nous entraîne de sa Normandie havraise aux côtes bretonnes, en passant par le Sud et Venise. Œil espiègle saisissant par touches vives et rapides les élégantes des bords de mer ou chroniqueur patient des ciels tendres selon le principe novateur des suites, notamment de paysages marins, Boudin se révèle un généreux et intuitif initiateur de la modernité picturale. Un vrai régal.

Chagall, entre guerre et paix

Jusqu'au 21 juil., 10h-19h30 (sf lun., mar.), 10h-22h (ven.), 9h-20h (dim.), musée du Luxembourg, 19, rue de Vaugirard, 6^e, 01 40 13 62 00. (7,50-11€).
TTT Deux guerres mondiales, une révolution russe, des exils solitaires, le témoignage sur les pogroms : la très longue vie et l'abondante œuvre de Marc Chagall furent remplies de heurts, de mouvements tragiques et de résilience. Souvent occulté par une imagerie de fantaisie rêveuse et naïve, le style du maître russe méritait bien un dépeussierage tel que le propose cette très belle exposition qui suit Chagall tout au long des heures sombres du XX^e siècle. Une rétrospective qui présente ses beaux dessins nés de la guerre, ses peintures offrant les visages résignés du peuple juif en exode ou encore ses très nombreuses crucifixions. On découvre un homme pudique, vivant, amoureux et grave, qui avoue les blessures de sa propre histoire comme celles de son époque, en grand créateur...

Dynamo – Un siècle de lumière

et de mouvement dans l'art, 1913-2013
Jusqu'au 22 juil., 10h-22h (mer.), 10h-20h (sf mar.), galeries nationales du Grand Palais, 3, av. du Général-Eisenhower, 8^e, 01 44 13 17 17. (9-13€).
TTT On en prend plein la vue et plein les sens au Grand Palais! Hypnotique et historique, «Dynamo» revient en effet sur un siècle de création, de 1913 à 2013. Le circuit présente des œuvres de plus de deux cents artistes internationaux utilisant la lumière ou le mouvement comme sources d'art. Du mur de néons blancs de l'artiste suisse contemporain John Armleder à l'installation d'une pièce de brouillard de la Belge Ann Veronica Janssens, de la sculpture «pénétrable» colorée du Vénézuélien Soto aux compositions de néons spirituels et géométriques de François Morellet, l'expo entraîne le visiteur, happé et ravi, vers les mille plaisirs du vertige, de l'attirance visuelle. Cette troublante balade s'achève par la présentation des pères fondateurs, les précurseurs Marcel Duchamp et László Moholy-Nagy.

Marie Laurencin

Jusqu'au 21 juil., 10h-18h (sf lun., mar.), 10h-20h (jeu.), musée Marmottan Monet, 2, rue Louis-Boilly, 16^e, 01 44 96 50 33. (5-10€).
T Des milliers de peintures, des centaines de gravures et de dessins, des illustrations de livres ou des décors pour le théâtre et les ballets : c'est peu dire que la vie de Marie Laurencin (1883-1956) fut active. Et, même si Joe Dassin lui rendit hommage dans son tube *L'Été indien* (et son fameux «*Tu ressemblais à une aquarelle de Marie Laurencin...*»), il faut avouer que l'artiste n'a aujourd'hui que peu, ou plus du tout, la cote dans les cénacles de l'art moderne. Hardie, cette rétrospective réunit pas loin d'une centaine d'œuvres et tente une réhabilitation. Elle insiste sur sa première période à la lisière du cubisme, qui s'inscrit dans le monde bohème de Matisse ou d'Apollinaire, et présente ensuite les portraits, autoportraits ou scènes saphiques d'une qualité bien sage, voire bien mièvre...